

Un livre, une vie...

Colette Lens

Volume 5, numéro 4, été 2009

Le pouvoir des livres : quand la fiction transforme la réalité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lens, C. (2009). Un livre, une vie.... *Entre les lignes*, 5(4), 19–19.

Un livre, une vie...

Un livre peut-il changer une vie?

Deux de nos lecteurs, Danielle Biron et Claude Provencher, en sont convaincus...

PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE LENS

J'AVAIS 25 OU 26 ANS, J'ÉTAIS MÈRE D'UNE JEUNE enfant et mariée à un homme doux et bon, mais qui m'ennuyait, quand j'ai lu la biographie de Lou Andréas-Salomé, maîtresse de Rainer Maria Rilke, amie de Nietzsche et Freud... La vie de cette femme d'une époque bien plus difficile que celle des années 80 m'a secouée dans ma détermination à vivre pleinement et passionnément. Je me souviens parfaitement la fin de ma lecture : j'étais assise dans notre lit, puis j'ai refermé le volume (j'entends encore le claquement), déterminée à quitter mon mari et à trouver l'homme dont je serais passionnément amoureuse.

J'étais encore à l'université, sans travail et avec une petite fille de deux ans à peine. Mais c'était dorénavant à moi d'écrire ma vie, en agissant selon mes convictions. Par la suite, je me suis davantage intéressée à la littérature féministe puisque



cela me confortait dans cette décision et me donnait la force de poursuivre.

Le chemin a été long et parfois douloureux, mais je n'ai jamais regretté la décision qui a suivi cette lecture. Presque 30 années plus tard, j'ai enfin trouvé l'amour passionné que je recherchais. De l'eau a coulé sous les ponts depuis, tous mes rêves n'ont pas été réalisés. Mais à plus de 50 ans, la passion m'habite toujours et la lecture continue de me nourrir l'esprit et l'âme. Et je peux affirmer que la lecture de cette biographie a changé ma vie...

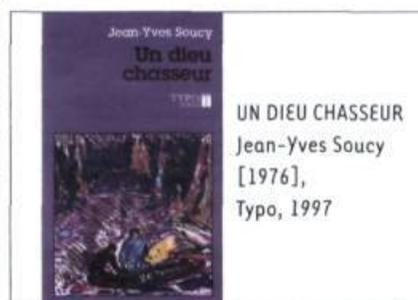
Danielle Biron
Joliette

JE MENAIS UNE VIE PAISIBLE, assez linéaire, dans le beau petit village qui m'avait vu naître. J'y avais vécu mon enfance, mon adolescence, puis ma vie d'homme marié et de père de deux jeunes enfants. J'étais heureux. Du moins, je me forçais à le croire... Pourtant, quelque chose en moi sommeillait que je n'arrivais pas à nommer. La vie que je menais n'arrivait plus à me combler.

Et puis, le hasard a placé dans mes mains *Un dieu chasseur* de Jean-Yves Soucy. J'y rencontrais ses personnages, Mathieu Bouchard, Marguerite Robitaille, Josime, la Fouine, l'Indien... Mais plus encore, je découvrais de grands espaces et l'urgence de combler nos besoins élémentaires de liberté, sexualité, désir, vengeance, propriété, solitude, respect de soi... Il m'a semblé que je voulais vivre tout cela. Être tout cela. Aujourd'hui encore, ce roman m'habite.

Quand j'eus terminé sa lecture, je ne savais pas encore que ma vie, presque à mon insu, prendrait un tout autre virage. C'est par ce livre que j'apprenais à m'écouter plus attentivement, à découvrir et assumer qui j'étais vraiment...

Les années qui suivirent furent placées sous le signe de grands bouleversements : divorce, garde des enfants, acceptation d'une nouvelle



orientation sexuelle, nouveau conjoint, nouvelle vie, vente de la maison, déménagement en ville, et aujourd'hui, écriture et joie de vivre pleinement retrouvée... J'ai enfin trouvé les vastes espaces que Mathieu Bouchard parcourait, la solitude qu'il recherchait... dans ma propre forêt, en ville. On peut s'y perdre, s'y réfugier, s'y épanouir. Se mêler à la vie ou la fuir.

Ce livre de Soucy ne fut sûrement pas le seul déclencheur de tous ces changements, mais il y est pour beaucoup.

Claude Provencher
Montréal